

Quand Olivier GRIGNON m'a proposé de travailler en tant qu'orthophoniste au C.M.P.P. de Fontainebleau, j'étais bien décidée à refuser en invoquant la situation géographique, et les temps de transport.

Lors de notre première rencontre, quand il a exposé le fonctionnement de l'institution, qu'il a parlé des membres de l'équipe en évoquant leurs parcours avec beaucoup de respect mais aussi beaucoup d'humour, de la singularité et de l'importance de la place de chacun, je me suis entendue accepter en me disant qu'il décrivait le lieu que j'avais toujours espéré. Et l'espoir ne fut pas déçu.

La façon dont il intervenait dans les synthèses illustre bien la vie de cette institution. Pendant les synthèses, soit les petites synthèses une fois par semaine selon les personnes présentes ou celle une fois par mois avec toute l'équipe ses interventions n'étaient jamais péremptoires.

Ex : Je me souviens d'une synthèse où il évoquait les temps d'attentes « interminables » dans les hôpitaux et dont il avait souffert étant jeune, et qui pour lui traduisaient un mépris du patient en temps que sujet. Il s'est servi de cet exemple pour demander à son équipe d'être vigilante sur les horaires des rendez-vous. En s'adressant alors à l'ensemble il ne stigmatisait personne en particulier, toujours attentif à ne pas culpabiliser.

Durant les synthèses cliniques il n'y avait pas d'ordre du jour et chacun exposait, s'il le souhaitait, son travail avec un enfant soit une séance précise soit le déroulement de la cure.

En effet Olivier GRIGNON n'employait pas les termes de « prise en charge », très utilisés dans les institutions où interviennent différents professionnels, et qui me semble si « lourds » et objectalisant pour le patient, mais toujours celui de cure quelque soit la formation du thérapeute. De même il rappelait souvent que « chacun est seul responsable de la cure qu'il mène » sans établir de hiérarchie entre les intervenants.

En écoutant celui qui parlait, il intervenait avec des langues différentes. Il s'adressait à l'autre avec une langue qui pouvait être entendue à ce moment là de son parcours et du travail, langue qui pouvait lui permettre un questionnement, une ouverture pour la réflexion. Ses interventions n'étaient pas dans le langage du savoir mais généraient un dynamisme de la pensée, une réflexion personnelle.

Ex : Une cure au cours de laquelle j'avais eu l'impression d'avoir fait une erreur « une bourde » en réagissant trop rapidement et trop vivement aux dires et à l'attitude de l'enfant. Je craignais d'avoir clos la situation.

Olivier GRIGNON, m'a renvoyé que mon attitude n'était peut-être pas une erreur, mais pointait, par ses questions, que mon intervention était suscitée par ce qui avait été touché en moi par cet enfant. Il indiquait ainsi une piste de réflexion, qui se poursuivait bien après la synthèse, cette ouverture chez moi se traduisit par une ouverture dans l'espace de la cure dont le patient s'était saisi et qui permit une poursuite féconde du travail.

En effet pour permettre à l'autre une ouverture de pensée, il fallait qu'Olivier Grignon ait perçu les mouvements psychiques de ses collègues. Il était très à l'écoute, très attentif à l'autre même si il n'avait pas noué une relation personnelle, amicale ou affective.

Il nous assurait qu'il voulait protéger notre cadre de travail, l'exercice de « notre art », protection contre les tracasseries administratives mais aussi en désamorçant les conflits personnels.

Si sa langue s'adaptait à la situation et à la personne on percevait que ses interventions reposaient sur une expérience clinique riche et toujours vivante ainsi que sur une solide théorie.

Il n'hésitait pas à partager ses questionnements souvent en les reliant à la vie sociale et culturelle du moment.

En conclusion de ces quelques mots je voudrais rapporter que lors de la dernière synthèse avant son départ Olivier GRIGNON a parlé d'un enfant suivi depuis longtemps, nous disant que ce jour là, il avait enfin compris et qu'un mouvement faisait jour pour ce patient.

Ce que j'ai entendu comme « un cadeau » qu'il nous faisait en nous indiquant que le travail devait se poursuivre, que son départ n'était pas une fin pour le C.M.P.P. mais laissait la place à une ouverture, à un désir d'écoute et peut-être même à du plaisir au travail.

Marie-Michèle Pagnotta